

dat, parvint successivement au commandement de la ville de Nantes, et plus tard fut promu au poste de chef d'état-major de la ville de Turin.

Le commerce et l'industrie avaient été paralysés par l'interruption des communications avec l'étranger, et par les dissensions intestines ; Bonaparte, en s'emparant des rênes du gouvernement, domina tous les partis et fit renaître la confiance.

La physionomie de Saint-Etienne était devenue plus animée depuis les différents traités avec les puissances européennes : si la fabrication des armes de guerre continuait encore à occuper une partie de sa population, la quincaillerie et les armes de luxe n'en reprirent pas moins une grande activité. L'industrie des rubans surtout se releva, et grandit à mesure que les dernières traces des discordes publiques s'effacèrent.

Les administrations civiles et communales se ressentaient de la marche assurée du pouvoir. Les départements avaient à leur tête des préfets qui veillaient à l'exécution des lois. L'Etat trouva en eux des intermédiaires dévoués. M. Imbert, ancien membre du Conseil des Cinq-Cents, avait été installé dès la création des préfetures dans le chef-lieu à Montbrison. Il a laissé la réputation d'un administrateur éclairé et plein de zèle (1). M. Sauzéas, membre du même Conseil, fut institué sous-préfet de Saint-Etienne.

pour aller combattre à Denain, où ils se firent remarquer par leur intrépidité M. de Pradel, l'improvisateur, s'est emparé de cette heureuse circonstance lorsqu'il s'est écrié :

Car Saint-Etienne aussi, dans les moments d'alarmes,
Aux fiers enfans de Mars sait envoyer des armes.
Il fait plus : aux hasards de la guerre soumis,
Ses jeunes citoyens volent aux ennemis,
Et lui font voir comment la féconde industrie
Peut convertir le fer pour sauver la patrie.

(1) Ce fut lui qui fit publier des tables de comparaison entre les anciennes mesures de la Loire et celles qui les remplacent dans le nouveau système